

Souvenirs sur Lénine en Octobre 1917

Lev Kamenev

Source : Cité dans ; Ross, Edward Alsworth, The Russian Bolshevik Revolution, The Century Co., New York, 1921, pp. 281-283. Traduction et notes pour MIA.

Déjà au moment de la Conférence démocratique¹, Lénine considérait que le moment était venu de donner tout le pouvoir aux soviets. Alors qu'il était contraint de vivre dans la clandestinité, il exigea du Comité central de notre parti des mesures décisives pour l'organisation de l'insurrection et du renversement du gouvernement Kérensky.

Ses injonctions se firent encore plus pressantes au cours des quelques semaines qui suivirent la Conférence démocratique. Il fut finalement décidé de convoquer une conférence du parti, avec des camarades de Moscou, pour décider de la question de l'insurrection. Il y eut deux conférences de ce type, l'une chez le camarade Kalinine à Lesnoïe, l'autre dans l'appartement fourni par la camarade Soukhanova².

À ces deux réunions, Lénine fut obligé de venir déguisé avec une perruque, afin de ne pas être capturé par les espions de Kérensky. Quinze à vingt personnes assistaient à ces réunions, qui furent tous plus tard les principaux acteurs de la révolution d'Octobre. Tous étaient membres du Comité central du parti et dirigeants des soviets de Petrograd et de Moscou.

Au cours de ces réunions, l'insistance de Lénine sur la nécessité de renverser le gouvernement de Kérensky l'emporta finalement et cinq camarades furent élus et chargés de la direction politique de l'insurrection. Il s'agissait de Lénine, Trotsky, Staline, Dzerjinsky et de moi-même. Les réunions de ces « cinq » eurent lieu dans différents appartements d'ouvriers dans le quartier de Viborg.

À Smolny³, à cette époque, le Comité militaire révolutionnaire⁴, avec à sa tête le camarade Trotsky, était déjà en place et dirigeait les opérations en réorganisant les forces de la garnison de Petrograd. Ce n'est que dans la nuit du 24 octobre (6 novembre) que les événements prirent un caractère si décisif qu'il fut possible de concentrer à Smolny même toute l'activité organisationnelle de la Révolution. Au cours de cette nuit, le camarade Lénine fit, pour la première fois depuis juillet, son apparition à Smolny,

1 La Conférence démocratique fut convoquée par le Gouvernement provisoire et s'est tenue du 14 au 23 septembre 1917. Elle désigna en son sein un « Pré-parlement » qui devait servir, jusqu'à la réunion d'une Assemblée constituante, d'organe représentatif de la République russe. Peu légitime et sans autorité dans le pays, les bolcheviques s'en retirèrent.

2 Cette seconde réunion s'est tenue le 10 octobre chez Galina Konstantinovna Soukhanova (née Flakserman) dont le mari, Nikolai Nikolaiévitch Soukhanov, était menchevique et ignorait tout de cette utilisation de son appartement. Kamenev omet par ailleurs de rappeler ici qu'avec Zinoviev il s'était opposé à Lénine sur la nécessité de préparer l'insurrection.

3 L'Institut Smolny était jusqu'en août 1917 un collège de jeunes filles nobles. Il fut le siège du Soviet de Petrograd, du Comité exécutif central pan-russe des soviets et de sa fraction bolchevique. Après la Révolution d'Octobre, il fut le siège du Gouvernement soviétique et la résidence de Lénine jusqu'en mars 1918.

4 Le Comité militaire révolutionnaire (CMR) du Soviet de Petrograd fut créé le 12 (25) octobre 1917. Il s'occupa principalement de la formation de la Garde rouge ouvrière, de son armement et de la préparation de l'insurrection armée. Après la victoire de la Révolution d'Octobre, le CMR eut pour tâche la lutte avec la contre-révolution. À mesure que se constituait et se consolidait l'appareil administratif soviétique, les fonctions du CMR passèrent graduellement aux Commissariats du peuple nouvellement formés. Le 5 (18) décembre 1917, le CMR fut officiellement supprimé.

mais seul un petit groupe de membres du Comité militaire révolutionnaire et du Comité central du parti avaient eu connaissance de son arrivée.

Afin d'illustrer le niveau de tension de notre travail, je mentionnerai l'anecdote suivante : au cours d'une de ces nuits, Trotsky, moi et [Sverdlov](#) ou [Ouritsky](#), tous deux membres des plus actifs du Comité [militaire révolutionnaire], nous restâmes de service à Smolny. C'était la nuit où les cadets⁵ appelés par Kérénsky étaient attendus à Petrograd, venant de Peterhof et d'Oranienbaum. Trotsky ne quitta pas le téléphone une seule minute, donnant des ordres à nos commissaires aux chemins de fer. Alors que nous étions assis à une table, nous vîmes Trotsky pâlir subitement, haleter et s'écrouler de sa chaise sur le sol. Après l'avoir ranimé, nous constatâmes que sa faiblesse s'expliquait par le fait qu'il n'avait pas eu le temps de manger quoi que ce soit depuis deux jours.

Lors de la journée où le Congrès des Soviets⁶ devait s'ouvrir, des affrontements acharnés eurent lieu dans les rues entre nos troupes et les partisans de Kérénsky. Il était absolument clair à nos yeux que non seulement la population ouvrière de Petrograd était avec nous, mais aussi toute sa garnison. Il est également apparu avec clarté que l'écrasante majorité des délégués des Soviets étaient de notre côté. Il était donc nécessaire de commencer l'organisation pratique du nouveau pouvoir.

Au moment où le Comité militaire révolutionnaire, sous la direction des camarades Sverdlov, Ouritsky, [Ioffé](#), Dzerjinsky et d'autres se réunissait au troisième étage de Smolny pour organiser l'occupation de tous les lieux stratégiques, et au moment où les camarades [Antonov\[-Ovsenko\]](#), [Podvoïsky](#), et [Tchoudnovsky](#) organisaient a prise du Palais d'Hiver, dans une petite salle de Smolny portant le numéro 36, on prépara sous la présidence de Lénine la première liste des Commissaires du peuple, que je rendis publique le lendemain au Congrès des soviets.

Je me souviens que le camarade Lénine suggéra d'appeler la nouvelle autorité le gouvernement des ouvriers et des paysans. C'est là aussi que furent lus et discutés les décrets [sur la terre](#) et [sur la paix](#) rédigés par Lénine lui-même. Ces décrets furent acceptés presque sans débat ni amendements. Il fut également décidé d'abolir l'ancien titre de ministre et de le remplacer par celui de commissaire du peuple, et le gouvernement dans son ensemble, fut, je pense à ma suggestion, appelé « *le Conseil [Soviet] des Commissaires du peuple* ». ⁷

Ce fut de cette même réunion qu'eut lieu la première tentative de nouer un accord avec les Socialistes-révolutionnaires de gauche⁸. Ils nous envoyèrent une délégation composée de [Kamkov](#), [Karéline](#) et, je crois, de [Kolégaïev](#), qui nous demandèrent quelles étaient nos intentions. Nous leur répondîmes que, à nos yeux, le problème était réglé : nous allions transmettre tout le pouvoir au Congrès des Soviets et étions prêts à former un gouvernement avec des membres de notre parti, mais que nous étions également disposés à leur y accorder quelques places s'ils nous soutenaient sans réserve. Ils refusèrent alors en expliquant qu'une telle attitude provoquerait une scission au sein de leur parti, mais qu'ils espéraient l'amener bientôt à accepter le mot d'ordre de « *Tout le pouvoir aux Soviets* ». ⁹

5 Il s'agit ici des élèves-officiers de l'armée, appelés aussi « *Junkers* » sous tsarisme. Les événements décrits se situent dans la nuit du 28 octobre (10 novembre).

6 Le IIe Congrès pan-russe des Soviets des députés ouvriers et soldats s'est ouvert à Petrograd le 25 octobre (7 novembre) 1917 à 22h45. Composé de 649 délégués, dont 390 étaient des bolcheviques et près d'une centaine des socialistes-révolutionnaires de gauche. Après l'annonce de la chute du Palais d'Hiver, le congrès proclama (le 26 octobre-8 novembre) la déchéance du Gouvernement provisoire bourgeois et accepta de prendre le pouvoir des mains du Comité militaire révolutionnaire, avant d'adopter les décrets sur la paix et sur la terre et de former le Conseil des commissaires du peuple, présidé par Lénine.

7 Dans ses mémoires, Léon Trotsky affirme que c'est lui suggéra cette appellation.

8 La Fraction de gauche au sein du Parti socialiste-révolutionnaire était née pendant la guerre mondiale et se constitua en « Parti des socialistes-révolutionnaires de gauche (internationalistes) » lors de son 1er congrès en décembre 1917. Ce parti forma en décembre 1917 une coalition gouvernementale avec les bolcheviques. Farouchement opposée au traité de paix Brest-Litovsk, une courte majorité des S-R de gauche décida d'assassiner le 6 juillet 1918 l'ambassadeur allemand Mirbach afin de provoquer une nouvelle guerre. Deux fractions refusant cette orientation se constituèrent alors en partis distincts qui finirent par fusionner avec les bolcheviques en 1918 et en 1920.

9 En réalité, les Socialistes-révolutionnaires de gauche, tout comme Kamenev à cette époque d'ailleurs, souhaitaient

Après ces négociations, nous ouvrîmes le Congrès des Soviets dont je fus nommé président. Il se réunissait au moment même où le combat s'était engagé autour du Palais d'Hiver. Il ne fallut que quelques minutes pour la lecture de la déclaration des Socialistes-révolutionnaires de droite et des mencheviques justifiant leur départ du Congrès, puis la parole fut donnée au camarade Lénine, qui procéda à la lecture des décrets sur la paix et la terre, adoptés ensuite à la quasi-unanimité.

C'est ainsi que le pouvoir est passé aux Soviets. Le premier gouvernement ouvrier et paysan était né. La révolution prolétarienne était victorieuse.

que le Conseil des commissaires du peuple soit composé par les partis socialistes représentés au soviet, ce qui, pour Lénine, était inacceptable. En cas de refus des uns ou des autres, les S-R de gauche étaient toutefois disposés à soutenir un gouvernement bolchevique sans y entrer mais tout en collaborant avec lui.